



Edito

Les pires promesses de 2021 ont été tenues, se clôturant avec la COP26, moment presque burlesque d'escroquerie, nous prouvant une fois de plus la nocivité absolue des Etats.

Il est vital de prendre le large, de faire gonfler le vent dans les voiles. Dans ce

numéro, nous allons chercher un nouveau souffle vers l'Iran, les Zapatistes du Chiapas, les Antilles. Tout contre ce qui nous immobilise, nous empêche de déployer nos ailes. Contre la prison, les procès, la tristesse qui nous envahit parfois...

Et bien sûr, lire Ricochets qui alimente notre nécessaire colère et nos

"On n'est pas venu vous dire ce qu'il faut faire"

Récit d'une semaine de rencontre avec des zapatistes venus du Mexique en vallée de la Drôme...

Ils l'avaient annoncé dès octobre 2020 : une délégation d'environ 150 zapatistes et membres de collectifs indigènes du Mexique effectuée en ce moment un voyage "pour la vie" à la rencontre des aspirations d'autres "mondes" qui poussent ici et là ; à la rencontre des peuples, des collectifs, des citoyen.ne.s du monde qui inventent, se bougent et refusent de se laisser marcher sur les pieds.

Rendu compliqué par la situation sanitaire mais aussi par des obstacles venant des autorités mexicaines et



françaises, le voyage pour la vie a fini par prendre forme mi-septembre. Les quelques 150 compas sont finalement arrivés par l'Autriche pour ensuite se répartir par groupe de 5 dans différentes régions de France et d'Europe.

C'est un de ces groupes que nous avons accueilli du 17 au 21 octobre dernier dans la vallée.

Pendant 5 jours, au cours de rencontres avec des pay-san.ne.s,

des acteur.trice.s du monde de l'éducation, des membres de col-

lectifs de luttes locales, au cours de rencontres publiques autour de la justice communautaire, de l'auto-organisation, au cours d'une visite d'une expo de photos du Chiapas commentée par les zapatistes, nous avons pu faire connaissance concrètement avec le mouvement zapatiste, cette expérience d'organisation réellement démocratique qui a réussi à se sortir de l'hydre capitaliste et à ouvrir une brèche dans le monde individualiste et



marchand...

Nous avons appris que la prison n'existe plus dans les territoires zapatistes et que les délits sont sanctionnés par des travaux communautaires sans aucune amende, afin que les individus riches ou pauvres soient égaux devant leurs peines, appris que l'alcool a été prohibé des territoires zapatistes pour ne pas compromettre la réussite de la révolution menée et pour lutter contre les comportements sexistes.

Nous avons pu sentir dans chaque intervention des compas à quel point l'intérêt collectif prime au-dessus de l'intérêt individuel, à quel point leur passage par la clandestinité a été un temps primordial dans la construction de leur mouvement et de leur unité. Nous avons aussi pu ressentir à quel point la prise en compte de leur histoire, de leur culture, de leur passé commun a été une base de construction, ressentir leur humilité et leur remise en question permanente, percevoir leur volonté de combattre le patriarcat et leur détermination à lutter et à partager leur expérience sans en faire un modèle parfait.

Maintenant qu'ils sont repartis vers d'autres régions se pose la question des suites que nous allons donner à cet élan qui a parcouru la vallée.

Plusieurs propositions et pistes ont été évoquées, allant notamment vers la

LEUR PASSAGE PAR LA CLANDESTINITÉ A ÉTÉ UN TEMPS PRIMORDIAL DANS LA CONSTRUCTION DE LEUR MOUVEMENT ET DE LEUR UNITÉ

mise en place d'une journée collective régulière d'action à

l'échelle de nos villages, vers l'ouverture de maisons collectives pour toustes, vers des ateliers pratiques autour de la justice communautaire, l'auto-organisation alimentaire,

l'autogestion médicinale, éducative..... Si participer ou être informé de ces sujets et de ces suites vous intéresse, n'hésitez pas à envoyer un mail à : otro-mundo-ya-existe-2607@riseup.net

Le collectif d'Accueil des Zapatistes en



Brève d'actualité hallucinée

Une nouvelle qui donne bonne mine et qui va recharger vos batteries

N'est-on pas heureux d'apprendre que la transition écologique est sur de bons rails ? Ou sur de bonnes routes de-vrais-je dire !?

Grâce à l'ouverture en 2024 d'une mine de lithium en Argentine, nos voitures à énergie fossile disparaîtront (détruites ou vendues en Afrique) pour que l'on roule électrique !

C'est pas une bonne nouvelle ça ? On va pouvoir continuer à aller bosser loin de chez soi à cause de l'immobilier cher. Faire mentir les croyants de l'après pétrole qui voudraient revenir au 3e siècle avant notre ère. Vous pourrez toujours revendre vos calèches et vos pousses-pousses sur le bon coin !

Grâce à un investissement de 345 millions d'euros made in France pour ERAMET, et made in China pour TSING-SHAN, l'industrie nucléaire française pourra justifier le lancement des nouveaux EPR pas chers !

Un camouflet pour les promoteurs des voitures à pédales qui voudraient mettre au chômage nos ouvriers qualifiés-irradiés sous prétexte de réduction des besoins énergétiques.

15 % du lithium nécessaire à l'Europe seraient couverts par cette mine. On imagine déjà la mine réjouie des indigènes de la région qui trouveront de réelles opportunités d'emploi en dehors de la drogue et de la prostitution.

Ce sera une façon pour eux de découvrir de vrais progrès de civilisation, pour l'écologie.

Une façon de dire à Guillaume Pitron que la « matérialité invisible » des énergies propres passe aussi par l'augmentation de l'IDH (l'indice de développement humain).

Nos besoins de nouvelles technologies vont permettre, avec la demande ex-

DES RUMEURS NOUS INDIQUENT QUE LE JOURNAL DRÔMOIS AMBITIONNERAIT LE RACHAT DU DAUPHINÉ LIBÉRÉ, DE CAPITAL ET MÊME DE CLOSER !

ponentielle de métaux rares comme le nickel, le cobalt, le lithium... l'émancipation de millions de personnes dans des travaux miniers, de gestion de déchets, de ressources en eaux...

Notre mode de vie amène donc des perspectives d'avenir joyeuse au sous-monde comme nous savons le faire depuis les bienfaits de la colonisation.

Bolloré fait des ricochets

Vincent Bolloré vient d'acheter Europe 1, le Journal Du Dimanche et Paris Match. Repartant du tabac-presse avec le Crestois, Ricochets et Guerre Moderne, je me dis qu'il y a vraiment des lectures de merde.

En tous cas vu le développement du journal Ricochets, Bolloré n'a qu'à bien se tenir. Des rumeurs nous indiquent que le journal drômois ambitionnerait le rachat du Dauphiné Libéré, de Capital et même de Closer ! De quoi passer des partenariats directement avec les cabinets de dentiste et les maisons de retraite.

Deux empires risquent de s'affronter dans le futur où les mauvaises blagues se devinent déjà à Bolloré du bois. En

tout cas ce sera David contre Goliath.

Alors si vous aussi vous voulez lutter contre la concentration des médias de Bolloré, abonnez

vous à Ricochets et participez à une concentration de médias plus humaine, sympa et éco-responsable.*

*Le journal que vous tenez entre les mains est entièrement réalisé à base de papier toilette recyclé et rédigé par des bénévoles. Pense à le jeter dans le bac à papier comme ça Véolia se fera



de la

NOUVEAU !

Abonnement à Ricochets

Et voilà, on ne cesse de grandir, et pour fêter ça on lance la possibilité de s'abonner à Ricochets pour 5 numéros (+/- un an de journal papier au vu de notre rythme de parution).

Pour s'abonner il suffit de nous envoyer vos coordonnées postales avec un chèque à prix libre à l'ordre de Michel SCHMID (ou de payer via notre « Pot commun » en ligne : <https://link.infini.fr/pot>, en indiquant bien votre adresse).

Vous pouvez envoyer vos chèques à Ricochets, chez L'Hydre, 1 rue de la République



Voici une poignée de jours que j'ai quitté la Drôme déjà..

Vous savez, au moment où les arbres revêtaient leur plus beaux chemisiers, couleur vert orangé façon aquarelle..

J'ai pris la malle avec "MonDragon"! Lui ? C'est mon super compagnon vélocipède, peint en rouge. Il crache du feu à propulsion à chaque montée de côte (qu'est ce que j'aimerais..!)



Et puis il y a aussi mon acolyte humanoïde, vrai juke box ambulante et alchimiste de bonne humeur, parti avec son vélo à l'inspiration lunaire "Fegari".

Voyage à vélo étendu pour un temps indéterminé.

A dire vrai, j'ai tendu une flèche de Saillans... jusqu'en l'Iran!

Des yeux s'écarquillent.

"Pourquoi l'Iran?" m'a t-on déjà demandé mainte fois.

Carrefour de civilisation, terre comme une ode à la poésie..

"... Il y a une ville là bas où les poètes.ses se réunissent dans un parc et se lisent de la poésie toute la journée

... Chiraz...

Même le nom de la ville me fait fondre. Chiraz. Aux jardins de roses. Chiraz...

"Là-bas, les gens t'arrêtent dans la rue, te regardent dans les yeux et te disent : je peux te lire un poème ?" me raconte un ami qui y est allé... Mon coeur chavire.

Il y a aussi cette hospitalité hors norme dont on parle, dans un pays où le gouvernement est ultra conservateur et où la censure règne... Un peuple à la délicatesse safran, aux couleurs bleu persan. Lait chaud qui coule dans mon imaginaire, parfum beurré de mes synapses qui s'enroule dans de belles images.

L'Iran... comme point d'Everest mais aussi toutes les étapes lumineuses sur la route qui forment le squelette même de cette tribulation :

Corse, Sardaigne, Sicile, Grèce, Turquie, Arménie, Géorgie...

Autant de morceaux d'histoire & de conte de vie à croquer...

Ohlala ! Mais, dans quoi je m'embarque moi, avec mon petit Dragonito, vélo old school transformé en demeure ambulante dans ce contexte de "terreur sanitaire" qu'on nous impose.

Entre pénuries qui risquent de grandir et de frontières qui se ferment... Entre les lois étouffantes qui grincent des dents et nos

espaces d'expressions libres qui s'installent chez les liliputiens.

C'est de la folie. Je ris.

J'ai un peu mal au genou aujourd'hui. Je ris encore.

Les 5000kms à vélo, ça va vraiment le faire? ...

Et vous savez quoi? Moi, avec ma petite prétention de privilégiée voyageuse blanche j'aimerais en toute simplicité, questionner les gens sur la liberté.

"Est-ce que vous vous sentez libre dans votre vie?"

"Je suis le mouton noir de mon village, le seul qui résiste aux couleuvres qu'on veut nous faire avaler" me confie un homme téméraire.

Proposer un espace d'écoute, d'échange. Comment ils, comment elles, vivent cette propagande acharnée, trouvent des solutions pour égayer le quotidien ?

Je voudrais parler de nos rêves qui sommeillent. Qui parfois n'osent jamais se réveiller

Et qu'il est bon pourtant de titiller pour éclore.

Mon diabolotein intérieur, grand auto juge proclamé, me dit que jme la pète, comme si c'était si facile que ça de "vivre ses rêves". Faudrait-il les connaître déjà. Faudrait pouvoir avoir les moyens de survivre avant de souhaiter vivre décemment.

Mon petit ange plisse les yeux et me fait un smile, signe de palpitation.

Chacun.e trouve sa propre palpitation quelquepart n'est ce pas? La mienne réside aujourd'hui dans l'adrénaline de pédaler au vent sans savoir où je dormirai le soir et de rencontrer les habitant.es d'ici et d'ailleurs avec le coeur grand ouvert.

Je pense aux ami.es de Drôme qui palpitent en s'activant à rendre le

monde aussi réconfortant qu'un bon tadjine en plein hiver. Pour qui la lutte joyeuse et inventive s'incarne

chaque jour dans la réalité... Fabuleux.

Je pédale.. La musique nage dans mes oreilles. Du haut de mon cheval de fer, entre deux vitesses, je bois le paysage... Flotaison au milieu des champs qui longent le Rhône. Ralentir ma vitesse. Apprivoiser le territoire par petites gouttes. Sentir ma vulnérabilité sur la route. Apprendre à aimer les montées qui circulent dans mes articulations. Vivante, pour le coup je le suis.

Aie, mes jambes ! Bientôt Marseille. Bientôt le large insulaire...

Si par hasard, vous souhaitez nous rejoindre, suivre la

"Deuxième étoile à



L'adhésion au système tire sa force irrésistible de ce qu'elle est de l'ordre du non dit, de l'impensé, de l'implicite.

Alain Accardo, De notre servitude involontaire

La révolution n'est pas désirable pour elle-même. Il n'y a qu'à voir les révolutions fascistes du XXème siècle. Ou encore la majorité des révolutions communistes, qui se sont soldées par des désastres humains. Non, si ce bouleversement

profond de nos sociétés est nécessaire et enviable, ce n'est que dans la mesure où il serait accompagné de l'adjectif adéquate : l'émancipation.

Autrement dit, une révolution qui abolirait le pouvoir exercé sur les individu.e.s et les peuples. Mais encore faut-il être au clair sur ce que l'on désigne par ces termes.

La notion de pouvoir recouvre de multiples réalités, en politique, en droit, en sociologie, dans les relations entre individu.e.s, qui peuvent difficilement être synthétisées en une seule approche. Selon les auteur.e.s, le pouvoir est définie comme étant la capacité de faire, ou à l'inverse la capacité de faire faire, ou les deux à la fois sans distinction. C'est pourquoi certaines personnes, tel que Murray Bookchin, divisent le pouvoir en

pouvoir est parfaitement envisageable. De telles sociétés - dites autochtones - ont existées sur l'ensemble du globe avant, à côté, au sein des États. Mais existent également aujourd'hui dans la construction du confédéralisme démocratique kurde du nord de la Syrie, et plus enraciné encore dans les communautés autonomes zapatistes du Mexique.

UNE RÉVOLUTION ÉMANCIPATRICE A DONC POUR VOCATION D'ABOLIR LES STRUCTURES DE POUVOIR, LES DISPOSITIFS QUI PERMETTENT À UNE MINORITÉ DE PERSONNES D'EXERCER LA CONTRAINTE SUR LA MAJORITÉ

L'émancipation est, quant à elle, le passage d'une situation dominée par la contrainte à une situation libérée de celle-ci.

Autrement dit, le remplacement du pouvoir par la puissance. Une révolution émancipatrice a donc pour vocation d'abolir les structures de pouvoir, les dispositifs qui permettent à une minorité de personnes d'exercer la contrainte sur la majorité, pour inventer d'autres manières de faire société. Tout cela reste pour l'instant bien abstrait. Nous nous efforcerons dans les prochains articles de rendre palpable ces structures de pouvoir, leurs logiques et leurs conséquences. En commençant par

l'État, une notion souvent abordée de manière confuse et caricaturale. C'est par la connaissance de ce à quoi l'on s'oppose, que peuvent se dessiner les contours d'un horizon désirable, la perspective d'une révolution émancipatrice.



pouvoir de et pouvoir sur.

Pour notre part, nous désignons par pouvoir uniquement le pouvoir sur, la capacité qu'a une personne ou un groupe de personne de contraindre d'autres personnes à faire des choses qu'elles n'auraient pas faites d'elle-même. Au terme pouvoir de, nous préférons celui de puissance tel que déplié par Baruch Spinoza.

Ainsi selon notre distinction, le pouvoir est la capacité de contraindre. Mais celle-ci ne s'exprime pas de la même façon selon les cas. De manière schématique, soit le pouvoir est directement exercé par des personnes, soit il réside dans des institutions - par exemple le gouvernement, la police, la justice, l'entreprise - qui perpétuent dans le temps cette capacité de contrainte. Un monde où personne n'aurait de pouvoir sur quiconque est autant un combat permanent qu'une utopie irréalisable. Par contre, une société avec un minimum de structures de

Le bonheur individuel se doit de produire des retombées collectives, faute de quoi la société n'est qu'un rêve de prédateur.

Daniel Pennac, La Fée carabine

WANTED

RECHERCHE REPORTERS RICOCHETS

RICOCHETS recherche des journalistes en herbes, des dessinateurs/trices chevronné.e.s dans l'art de toucher à tout (BD, dessin humoristique, etc...), des reporters locaux, des férus d'invention de mot fléché.

Contactez-nous si vous êtes intéressé.e.

Bénévolat garanti.
Anonymat possible.



Ça pue du Nuk

Épisode 02 "Ça sent pas bon pour EDF !"

Aujourd'hui, vendredi 12 novembre, le journal « le Monde » sort l'artillerie lourde : un cadre d'EDF a déposé une plainte début octobre contre EDF et la direction de la centrale du Tricastin pour mise en danger de la vie d'autrui, infractions au code pénal, au code de l'environnement, au code du travail et à la réglementation relative aux installations nucléaires, et pour harcèlement ! Bim !

L'info est reprise dans tous les grands médias !

Cette histoire n'est cependant pas nouvelle, car en juillet 2019 médiapart dévoilait un dossier complet sur le sujet. Croustillant d'exemples plus hallucinants les uns que les autres, on y découvre les stratégies machiavéliques d'EDF pour redorer son image. Dossier consultable sur le site mazonne-controlee : <http://www.mazonne-controlee.com/wp-content/uploads/2019/07/Tricastin-EDF--triche-avec-la-surete.pdf>

Petit résumé simplifié d'après le doc de Mediapart

Cette histoire se déroule dans le contexte de la visite décennale du réacteur N°1 de la centrale nuk du Tricastin. Visite qui, si elle est réussie, permettra au réacteur de fonctionner jusqu'à ses 50 ans !! Le réacteur N°1 de Tricastin est le premier réacteur français de 900 MégaWatt (MW) a subir cette visite. Mais comme tous les réacteurs de 900 MW français sont construits sur le même modèle, si elle échoue, ce sont les visites des 34 autres réacteurs de ce type qui risquent d'être compromises.

Pour EDF, l'échec est inenvisageable et tous les moyens sont bons pour parvenir à ses fins ! Or, avec le vieillissement des équipements qui pour certains n'ont été conçus que pour durer 40 ans, le nombre d'incidents se multiplie. A tel point que l'Autorité de Sûreté Nucléaire (l'ASN) a du placer la centrale sous contrôle renforcé en 2017.

Pour rattraper le coup, la direction de la centrale du Tricastin n'a pas d'alternative : elle va avoir massivement recours à la triche dans le but d'améliorer son image ! Elle triche donc sur la déclaration des incidents survenus à la centrale : certains événements sont déclarés tardivement, d'autres

sont minimisés et certains sont carrément passés sous silence ! Elle triche sur les déclarations d'accidents de travail avec arrêt qui sont transformés en accidents sans arrêt, avec repos à domicile. Et enfin, elle va mettre une pression insoutenable aux personnes qui auraient envie de trop ramener et de contester sa stratégie.

C'est ainsi que le cadre d'EDF qui porte plainte, s'est vu placardisé pour avoir refusé de collaborer avec sa direction à la dissimulation d'évènements compromettant pour la sûreté de l'installation.

Ça tombe mal pour la filière nuk !

Ces infos tombent plutôt mal pour EDF et la filière nuk pour qui tout semblait rouler jusqu'à mardi dernier. Les conclusions du rapport RTE glorifiaient le nucléaire comme énergie indispensable pour sauver le climat, et Macron confirmait

lors de sa dernière allocution vouloir lancer la construction de nouveaux réacteurs. Il en faudra certainement plus pour mettre à mal cette industrie macabre, mais ce n'est la parole que d'un seul salarié du Nuk qui est rendu publique aujourd'hui ! Qui plus est d'un salarié cadre d'EDF qui a donc les moyens de se payer le soutien de 2 avocats pour le représenter dans ce combat juridique. **Mais combien sont-elles à avoir des choses à révéler ?** Combien sont-elles à subir l'autorité et la pression de leurs supérieurs mais à n'avoir aucun moyen de sortir du silence sous peine de se voir virer ?

Leurs oppresseur.euses sont aux manettes d'une industrie mortifère qui représente un danger pour l'ensemble de la planète. Face à ces révélations, il est impensable de maintenir en fonctionnement ces vieilles centrales nuk ! **Il est impensable de persister à construire de nouveaux réacteurs comme celui de Flamenville qui cumulent les malfaçons !** Il est impensable de s'obstiner à vouloir enfouir les déchets nuk dans Cigéo alors que de nombreux exemples d'enfouissement en profondeur ont tourné à la catastrophe !

Il est urgent de sortir du nucléaire !

IL EST URGENT DE SORTIR DU NUCLÉAIRE !



Fragments de mémoires

La victoire des opposants au projet de centrale nucléaire de Plogoff Récit de la lutte victorieuse contre le projet d'une centrale nucléaire à Plogoff en Bretagne (1974-1981)

Au début des années 70, dans le contexte du premier choc pétrolier, l'État français décide de faire du nucléaire la principale source d'énergie électrique du pays. Pour cela, il annonce la construction de plusieurs réacteurs sur l'ensemble du territoire. Plogoff, en Bretagne, est choisi dès 1974 pour accueillir l'une des nouvelles centrales. C'est contre l'avis de la population que l'État et l'industrie nucléaire vont tenter d'imposer ce projet.

D'ordinaire, Plogoff est un village paisible, plutôt tournée vers la mer. En effet, une grande partie de sa population est à l'époque composée de marins. Cependant, étant en activité une grande partie de l'année ceux-ci sont souvent absents. Ainsi, ce sont leurs aînés retraités de la Marine marchande ou nationale et surtout leurs femmes qui vivent au quotidien dans la commune. Durant les années de mobilisation contre le projet de centrale nucléaire, celles-ci vont d'ailleurs tenir un rôle de premier plan.

A leur côté, jeunes, vieux, marins, agriculteurs, c'est l'ensemble des habitants de Plogoff et plus largement du Cap Sizun qui va quotidiennement s'engager dans la bataille. Au fur et à mesure des réunions, actions et autres manifestations, la mobilisation va prendre de l'ampleur. Les habitants de la presqu'île vont ainsi recevoir le soutien de l'ensemble de la Bretagne. Celui-ci sera manifeste, notamment lors des grands rassemblements, comme celui de mars 1980 ou plus de 50 000 personnes se réuniront à Plogoff. Le soutien à la lutte antinucléaire va aussi venir de la part de militants écologistes. Engagés dans des formations politiques ou dans le milieu associatif, ils vont animer la mobilisation et surtout apporter leur expérience.

C'est ce mélange entre citoyens locaux, peu expérimentés en termes de mobilisation sociale et militant écologistes qui va former l'originalité de la lutte de Plogoff.

Plogoffistes, bretons, écologistes, militants politiques, l'opposition au projet de centrale va mobiliser bien au-delà du Cap Sizun. Cette diversité va faire la force de ce mouvement qui va rapidement prendre une ampleur nationale. Mais ni la mobilisation des habitants de Plogoff, ni les manifestations d'ampleurs qui auront lieu au cours des années de lutte ne feront changer l'Etat d'avis. Piétinant la démocratie, il va décider de passer en force. Choqués par ce processus décisionnel inique, nombre de citoyens auparavant favorables au projet se retourneront finalement contre lui.

Des formes de mobilisation atypiques

Dès 1974, la résistance s'organise. Cependant, les actions vont restées modestes (manifestations, pétitions...). C'est entre 1978, année où le site de Plogoff est définitivement désigné et 1981 que la mobilisation va prendre de

l'importance. Son paroxysme est atteint durant l'enquête d'utilité publique lors de l'hiver 1980. Afin d'affirmer leur détermination à s'opposer au projet de l'Etat et de l'industrie nucléaire mais aussi et surtout de convaincre leurs concitoyens du bien-fondé de leur lutte, les opposants à la centrale vont utiliser des formes d'action et de mobilisation très diverses. C'est ce qui va faire l'originalité mais aussi et surtout la force de ce mouvement.

En effet, au-delà des habituelles réunions publiques et manifestations, c'est par des actions originales, atypiques, que les opposants à la centrale vont faire parler de Plogoff. Lors des fêtes antinucléaires par exemple. Ces rassemblements festifs où se mêlent débats, expositions, activités culturelles, ou encore concerts vont être les fers de lance du mouvement. Lors de la pentecôte de 1980, pas moins de 100 000 personnes seront ainsi présentes pour l'une de ces festivités organisées sur le Cap Sizun.

Afin d'anticiper les expropriations à venir, un **Groupe Agricole (GFA) est créé en 1978**. Son but, permettre l'appropriation collective des terrains choisis par EDF pour accueillir la centrale. Sur cet espace, les plogoffistes vont choisir d'installer une bergerie accueillant deux cent brebis. En juin 1979, 20 000 personnes sont présentes pour l'installation des premières pierres. La force de cette action va principalement résider dans le fait qu'elle sera « une sorte de « manifestation permanente » de l'opposition à la centrale ».

L'occupation du territoire, avec la création du GFA, va se faire en parallèle de l'occupation du paysage par les habi-



tants du Cap Sizun. Impossible à l'époque de se balader sur la presqu'île sans croiser sur les routes et chemins des pancartes ou banderoles arborant des slogans anti-nucléaires. Il en sera de même dans les villages, où les maisons sont recouvertes de drapeau bretons et de slogans hostiles au projet. Durant l'été un stand sera à plusieurs reprises installé au niveau de la pointe du Raz afin de sensibiliser les touristes et de recueillir des signatures pour une pétition.





Réunions publiques, manifestations, fêtes antinucléaires, appropriation collective du territoire et du paysage, les opposants au projet de centrale de Plogoff vont faire preuve d'imagination et d'une détermination sans faille afin de faire entendre leur voix.

En 1980, lorsque l'État lance l'enquête d'utilité publique, le mouvement va se radicaliser. Pendant quelques semaines, les confrontations avec les forces de l'ordre vont être quotidiennes.

En effet, face à l'hostilité de la population locale envers le projet, l'État s'attend à ce que l'enquête, qui doit durer pas moins de six semaines, soit mouvementée. Ceci d'autant plus que le maire de Plogoff a refusé d'accueillir l'EUP et même

fait brûler les dossiers qui lui ont été envoyés sur la place de la mairie. Ainsi, chaque jour,

LES OPPOSANTS À LA CENTRALE FERONT PLUTÔT LE CHOIX D'ESCARMOUCHES, DE HARCÈLEMENT ET D'OCCUPATION DU TERRAIN

des camionnettes faisant office de mairies annexes vont venir s'installer dans les villages concernés. Les citoyens voulant donner leur avis n'auront qu'à s'y présenter et l'inscrire sur les documents destinés à cet effet. Afin d'éviter tout débordement les camionnettes seront protégées par les forces de l'ordre.

Pour les plogoffistes, cette arrivée en masse des gendarmes mobiles, pas moins de 700 sur le terrain, est vécue comme une occupation du territoire. Ils vont tout faire pour empêcher les mairies annexes de s'installer chaque matin. Pour cela, de véritables barricades vont être construites durant les nuits aux entrées du village.

Arbres, carcasses de voitures, pneus, bottes de pailles, tout sera bon pour ralentir un maximum l'avancée des gendarmes. Afin, de leur rendre la tâche encore plus difficile, du purin, des excréments ou encore des ordures seront déversés sur les barricades.

Les barricades ralentiront les forces de

l'ordre, mais ne les empêcheront jamais de passer. Ainsi, lorsqu'elles parviennent à se frayer un chemin, les habitants les accueillent sous les huées, les cris, les sifflets, les insultes. Des projectiles en tout genre (pierres, boulons...) fusent. Durant les six semaines de l'EUP, il n'y aura pas d'affrontement direct entre manifestants et forces de l'ordre au niveau des barricades. Les opposants à la centrale feront plutôt le choix d'escarmouches, de harcèlement et d'occupation du terrain.

Cependant, face à l'hostilité de la population et aux blocages, les gendarmes tireront des gaz lacrymogènes et chargeront à de multiples reprises afin de disperser les habitants. Ce type de scène ne sera pas sans choquer

l'opinion, car il était rare de voir des retraits ou encore des femmes faire face aux forces de l'ordre.

Les habitants de Plogoff n'étaient pas dupes quant au résultat final de l'EUP. Ainsi, la désobéissance civile était pour eux le seul recours face à l'intransigeance de l'État.

Durant les six semaines d'enquête le paroxysme de la lutte antinucléaire de Plogoff sera atteint.

Sans surprise, le résultat de l'EUP sera favorable à l'installation de la centrale.

Cependant, les efforts des opposants en lutte depuis décembre 1974 ne seront pas vains. En effet, candidat socialiste à l'élection présidentielle, François Mitterrand annonce durant la campagne, « Plogoff ne figure pas et ne figurera pas dans mon plan nucléaire ». Ainsi, au soir du 10 mai 1981 c'est la délivrance pour chacun d'eux.

Le projet est abandonné, cependant le nouveau président ne revient pas sur le tournant pris par son prédécesseur en matière de production d'énergie nucléaire.

La lutte contre le projet de centrale

Au bout du rouleau, la révolte

Une forme de non réponse, pour poursuivre après le texte "J'ai perdu tout espoir" du dernier Ricochets papier.

« J'ai perdu tout espoir ». Ce que je veux écrire, après lecture de cet article du dernier numéro de Ricochets, n'est en rien une réponse. Juste des réminiscences de moments difficiles et puis le rebond.

J'ai la conscience que nous sommes dans un état de guerre absolu et que nos petites compétences n'ont strictement aucun pouvoir. Nos combats sont encore plus difficiles qu'avant et c'est encore moins à la victoire que nous pouvons prétendre. Si, malgré tout, je les estime absolument nécessaires, c'est que d'une part, ils sont l'unique façon de vivre la solidarité, la fraternité, la sororité en action et que d'autre part, ils augmentent le champ de la conscience et de notre propre émancipation. Et que c'est cela qui importe essentiellement et qu'il s'agit de rendre contagieux.

Comme nous ne sommes au sein de cette guerre que des fétus de paille et pire encore je crois, « bon pour la casse », toutes les occasions de se révolter sont alors permises. Pour la danse possible autour de cette question illusoire :

"NOUS CHEMINONS ENTOURÉS DE FANTÔMES AUX FRONTS TROUÉS"

quelle serait la meilleure façon de vivre ?

Et puis j'ai retrouvé ce texte dont je ne sais plus l'auteur pour le rebond dont je parlais plus haut :

« La foule sur le Corso Venezia et autour atteint les cinquante mille personnes. Certains s'organisent en colonnes et en contingents de différentes usines ; d'autres en groupes plus petits et moins organisés. Ils ne savent pas exactement combien ils sont ; mais tous ont le sentiment de représenter une majorité. Cette majorité peut revendiquer ce que

chacun ressent mais ne peut dire quand il est seul. Elle mérite ce que le monde peut offrir de meilleur... La foule voit

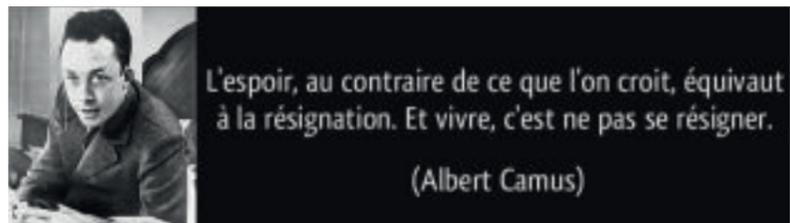
DE LEUR CÔTÉ DE LA BARRICADE, C'EST DÉJÀ LE FUTUR

d'un œil neuf la ville autour d'elle. Elle a arrêté la production dans les usines, obligé les boutiques à fermer, stoppé la circulation, occupé les rues. C'est elle qui a construit la ville et qui l'entretient. Elle découvre sa propre créativité. Dans leurs vies quotidiennes, les individus se contentent de modifier les circonstances qui se présentent ; ici, ils emplissent les rues, balayent tout devant eux et opposent aux faits leur propre existence. Ils rejettent tout ce que d'habitude et malgré eux, ils acceptent. Une fois de plus ils réclament ensemble ce qu'aucun d'entre eux ne peut demander seul : Pourquoi devrais-je être contraint de vendre ma vie morceau par morceau pour ne pas mourir ?

La douleur est la pensée pour chacun de la proximité de sa propre mort. Vient à l'esprit des hommes et des femmes qui construisent les barricades que ce qu'ils manipulent et ce qu'ils pensent risquent d'être manipulé et pensé pour la dernière fois. Tandis qu'ils construisent les défenses, la douleur s'accroît. Et puis elle cesse. La transformation est complète.

Soudain, il n'y a plus rien à regretter. Les barricades sont dressées entre leurs défenseurs et la violence qui leur a été faite durant toute leur vie. Il n'y a rien à regretter parce que c'est la quintessence de leur passé qui avance maintenant vers eux. De leur côté de la barricade, c'est déjà le futur.

Toute minorité au pouvoir a besoin d'engourdir et, si possible de tuer le sens du temps de ceux qu'elle exploite en proposant un présent



Elections, piège à con ? Le système électoral enseigné aux plus

La rentrée scolaire à Die s'est accompagnée d'une initiative aussi inédite qu'affligeante : l'équipe de la mairie, manquant sans doute d'occupations sérieuses, s'est entichée de bourrer le crâne de nos enfants dès le plus jeune âge avec une nouvelle initiative « disruptive » qu'il nous faut évoquer ici.

Il existe déjà le très officiel Enseignement Moral et Civique que subissent les enfants dès l'école maternelle. Rappelons que celui-ci n'est que la version laïco-compatible de l'instruction morale et religieuse qu'il a remplacée en 1882, non sans être accompagné, à l'époque, de joyeux exercices militaires qui, eux, ont ensuite été transformés en Éducation Physique et Sportive. **Mettre au pas la jeunesse dès le plus jeune âge, du corps jusqu'à l'esprit a toujours été une mission au cœur de l'« Éducnat ».**

Mais il en fallait plus pour l'équipe suractive de la municipalité. Alors que l'école fourmille de problèmes et d'instances de représentation débattant de comment ne pas les résoudre pendant une mandature, il a été décidé unilatéralement d'inculquer aux élèves le culte de l'élection. Vient ainsi d'être instauré un Conseil Municipal des Enfants composé de dix représentants élus parmi les classes de CM1

et de CM2 de l'école primaire municipale de Chabestan et de l'école privée sous contrat Notre-Dame, ouvertement catholique.

La force de la jeunesse est de grossir sans fard les pires travers de nos sociétés. A d'abord sauté aux yeux du moindre enfant de huit ans l'inanité des « programmes » de chaque candidat, tristement appelés « professions de foi » pour bien rappeler, toujours, l'importance de l'Église. Toutes furent réunies dans un improbable catalogue de propositions populistes ridiculisant les prétendants bien malgré eux. Plutôt que de les laisser exprimer leur agacement face à l'ineptie de cette situation, les électeurs, eux, ne purent échapper au sempiternel « mais il y en a bien un qui doit vous convenir dans le tas ». Car l'abstention ne fut, évidemment, pas envisagée ni même évoquée comme un vrai choix politique.

L'imbécillité complète d'une participation dans laquelle les participants ne décident pas eux-mêmes de leur mode d'intervention ne semble pas avoir frappé les benêts à l'initiative ici. Il faut leur reconnaître qu'ils ne sont pas aidés par ces judicieux programmes scolaires qui évoquent les dictatures – la plupart élues « démocratiquement » ! – et leurs ravages planétaires mais ne pipent mot des réussites

de la démocratie directe et des innombrables autres formes de gouvernementalité existantes.

Au final, sous les applaudissements délirants de la foule, fut élue cette caste des « représentants ». Ceux-ci eurent droit immédiatement à un traitement de faveur de la mairie, une formation spécifique destinée à bien marquer leur différence avec leurs camarades restés « simples » électeurs. **On imagine qu'ils vont pouvoir débattre longuement d'où planter trois arbres pour sauver la planète ou installer trois cubes de béton en guise de nouveau skate park.** Et qu'ils devront s'estimer très satisfaits de ces avancées mémorables même s'ils finissaient par se rendre compte de la supercherie.

Pendant ce temps-là, les vrais problèmes, comme le virilisme dans l'espace scolaire, les manques de moyens financiers, les disparités sociales, le conditionnement scolaire des enfants à aimer follement l'État s'accommoderont parfaitement de cette instance superfétatoire. Ce qui ne fait que refléter l'état délétère de notre planète actuelle auquel ont mené deux siècles d'élections « démocratiques ». Mais autant ne rien changer et initier les enfants, dès le plus jeune âge, aux pires vicissitudes de nos vies citoyennes...

G.

Je passe beaucoup de temps à regarder autour de moi, à imaginer les pensées de celles et ceux qui m'entourent, à deviner leur(s) vie(s), à vouloir les écouter me conter des anecdotes, des voyages, des rencontres.etc. Cette curiosité, je ne l'ai jamais considérée comme quelque chose de «mauvais», à contrario de ma grand-mère, pour qui la curiosité est de l'indiscrétion, et cela n'indiquait pas une bonne éducation. «Ce ne sont pas des questions qui se posent ça !». Ah bon ? Cela ne semblait embarrasser qu'elle. Durant ma vie et mes nombreux voyages, ma curiosité m'a permis de rencontrer de merveilleuses personnes, de comprendre davantage le Monde, de me révolter, de débattre, de m'émouvoir, de rire, de dormir au chaud, de retrouver mon chemin ou d'en trouver d'autres. Questionner, c'est aussi s'intéresser, reconnaître, voir plus loin que soi, faire exister l'autre. C'est pour cela que j'ai voulu faire cette rubrique pour Ricochets : mettre dans l'espace public, une vie derrière un corps, un esprit derrière un regard. Vous

Alors J, comment te décrirais-tu en quelques mots ?

Alors déjà c'est compliqué hein.. Alors je dirais autodidacte de la vie, rêveur, utopiste, ayant un parcours chaotique divers et varié, et qui a tendance à pas trop finir les choses pour dire la vérité.

Est ce que tu aimerais raconter ton plus beau souvenir ?

Mon plus beau souvenir ? Alors le problème c'est qu'il y a en a pleins et que je n'aime pas trop mettre de hiérarchie.

Oui je comprends (rire) et ben un souvenir dont tu aimerais te remémorer à cet instant ?

La naissance de ma fille il y a 33 ans de cela.

Est ce qu'il y aurait quelque chose que tu aimerais nous raconter dont tu es fier ?

(Silence) .. Euh je suis assez fier d'avoir transporté des gens, qui étaient dans de grosses galères, d'un point A à un point B de manière tout à fait illicite. Oui...j'en suis très fier.

Qu'est ce qui t'émeut dans la vie ou t'a ému ?

Pleins de choses...Je pense que l'un des summums qui m'a créé beaucoup d'émotions, c'est en arrivant sur Paris après dix sept années passées sur les îles . J'ai été skipper en voilier ces années là et j'ai passé presque 20 ans sans trop revenir en France. Quand je suis revenu sur Paris en 2007, j'ai eu beaucoup de mal à supporter la misère que j'ai vue concrètement dans la rue, et partout où j'allais.

Est ce que tu as un talent caché ?

Ouais moi je suis musicien. Y'a pas trop de monde qui le sait mais je joue de la percu, tous les jours depuis 30 ans. Par ici, chez les «fous», allez on choque un peu (rire), les gens ne le savent pas trop mais dans les îles, ouais, on me connaît un peu.

Est ce que tu voudrais bien partager un peu avec nous ton parcours de vie ?

Bah la ça va prendre du temps hein ! Donc je naquis dans un petit village de pêcheurs dans le nord de la France et je suis né à la maison, c'est important pour moi de préciser ça. Je suis donc né à quelques mètres de la mer et comme mon père travaillait au port de Dunkerque, on a déménagé plus près mais toujours à quelques mètres de la mer ! J'y ai fait ma scolarité mais ça a toujours été une torture pour moi. Je me suis toujours demandé ce que je faisais à perdre mon temps mon cul sur une chaise. Ouais vraiment.. y'a des gens qui y trouvent de bons souvenirs mais moi non. J'ai eu, dans toute ma scolarité, peut être un ou deux profs avec qui je n'avais même pas besoin d'apprendre car c'était intéressant et ça rentrait tout seul, mais pour les 95 pour cent autre, c'était une torture. J'ai fini par faire quand même un Bac électro technique. Après, j'ai bossé aux alentours de Dunkerque et un peu en Belgique aussi mais très rapidement, je me suis barré de la région pour partir à la montagne où j'ai fait pendant 7 ans, des saisons de

sports d'hiver. C'est à la montagne que j'ai eu envie de tenter l'expérience de traverser l'Atlantique en voilier, sans jamais avoir mis les pieds sur un bateau. Et je me suis lancé.

Avec une équipe ou tu as fais ça tout seul ?

Je suis parti seul faire mon périple en bateau stop mais il y avait d'autres personnes sur le bateau. Et donc j'ai passé six mois aux Antilles ainsi. Pour réussir ça, j'ai du baratiner en disant que j'étais dunkerquois. Que depuis mes cinq ans, j'ai été sur des bateaux et que mon père avait toujours eu des bateaux. Mais en fait, j'avais tout appris par cœur sur un bouquin «la voile en dix leçons». Donc on est parti, mais évidemment, dès qu'on est parti du port, il m'a demandé de faire un truc que j'avais compris mais je l'ai fait à l'envers. Avec du recul, si quelqu'un faisait ça devant moi, je saurais qu'il n'a jamais mis les pieds dans un bateau. Il a fini par me faire confiance et m'a dit «écoute, si tu es motivé tu apprendras» Et quelques temps après, cinq ans après, je suis devenu skipper pro. Je suis parti en Guadeloupe où je suis devenu skipper professionnel pendant dix sept ans où je naviguais, naviguais, naviguais. C'est aussi là bas que j'ai commencé à apprendre la percussion avec un vieux monsieur antillais, très bon musicien et très bon professionnel. De là après, j'ai rencontré un africain sur paris. Il s'est avéré que c'était un percussionniste. Je lui ai fait connaître un peu la percussion de Guadeloupe et on a joué pendant une semaine. En repartant il m'a dit « maintenant il faut tu viennes chez moi et te montrer d'où ça provient tout ça» donc je suis parti avec lui direct à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso. Et donc voilà, me voilà parti là-bas. Là-bas ça a été autant te dire que j'avais un billet pour un mois et demi mais le jour du retour, j'ai laissé partir l'avion et je suis resté là bas voilà .. j'ai pas pu partir. Je suis parti après. Et depuis les années 90 j'ai toujours fait de la musique. Bon bref, je continue. Donc après les dix sept ans passés en Guadeloupe, je suis rentré en France où je me suis retrouvé à bosser pour un cirque, j'ai bossé sur une installation de Daniel Buren sur plusieurs festivals, et après je suis reparti dans les montagnes. Bon je prends des raccourcis hein ! J'en avais eu marre de ce milieu que j'ai connu un peu en profondeur, milieu un peu parisien tu vois. J'ai donc fui j'avoue j'ai fui.. plusieurs fois dans ma vie d'ailleurs, d'ailleurs, je fais l'Éloge de la fuite . FUYEZ ! (rire) Ah ouais plutôt que de déperir, fuyez, allez voir ailleurs si vous y êtes, parce que moi, à chaque fois que je suis allé voir, j'y étais. Et donc pour raconter un peu comment j'ai atterri dans la Drôme, en fait, à la montagne, on m'a fait rencontrer une personne en particulier qui vivait dans une yourte où j'ai passé beaucoup de temps. Et il s'est avéré que cette personne cherchait à déménager de là bas. Bon je donne pas trop de détails car les gens vont se reconnaître (rire) mais elle et sa sœur et leurs compagnons respectifs, cherchaient un endroit moins ra-

trouvez donc, dans chaque nouveau numéro de Ricochet, le portrait d'un(e) inconnu(e) drômois(e) qui aura accepté de répondre à mes questions afin que je retranscrive son écho.

J., je l'ai rencontré par hasard sur le Marché de Crest. Je regardais tout autour de moi pour trouver une personne qui accepterait de faire ce premier portrait. Devant le parvis de l'Église, sur les marches, des dizaines de personnes buvaient leur café en discutant avec leurs amis et profitant du soleil d'Octobre. Parmi eux, je vis cet homme, assis lui aussi sur les marches, mais regardant droit devant soi, les yeux dans le vide. Il semblait ailleurs. Le seul immobile dans cette agitation. Je l'ai observé quelques secondes, comme si j'attendais d'apercevoir une brèche dans sa pensée afin de m'avancer sans le brusquer. Cet homme, c'était J. Je suis finalement allée le voir et je lui ai présenté mon projet. Après un instant de méfiance ou de surprise, ou peut-être les deux, il a accepté d'avoir cet

dical du climat et de la mentalité un peu bling bling et ils sont venus voir dans la Drôme une annonce avec un terrain et une maison qu'ils ont achetée. Ça se trouve vers Saillans mais je vais pas vous dire en détails où c'est (rire). Du coup, moi, j'ai suivi et c'est comme ça que je suis venu pour la première fois dans la Drôme il y a huit neuf ans. Et depuis sept ans, moi j'habite à Saillans où j'ai mon atelier car je suis peintre au fait. Voilà en gros j'ai fini. Mais bon après j'ai pas tout dit car ça ferait des tomes et des tomes

Et comment tu te sens en Drôme alors depuis 7 ans ?

Bah Bien. Moi de toute façon y'a pas photo, je suis jamais resté longtemps nul part à part en Guadeloupe et en Drôme, sans compter mes 20 premières années dans le nord bien sur, donc bien ! D'ailleurs dans le Nord, j'y retourne de temps en temps avec plaisir mais je pourrais pas y retourner pour y vivre tu vois ? Après j'y retourne de temps en temps pour y voir ma famille car il y a mes attaches de sang et pour moi c'est important ça quoi, mais non, le nord me manque pas. J'ai plaisir à y retourner mais je peux pas y rester longtemps. Ça remonte à mon enfance, j'ai fui le nord pour partir à la montagne donc bon ...ça me rappelle ma fuite.

J, si tu pouvais transformer ce monde, quelles seraient tes quatre premières transformations ?

(rire) Alors déjà, que tous les politiques quelque soit leur niveau de pouvoir, qu'on les prenne un par un, bien encadré, et qu'on leur fasse faire un boulot de merde payé vraiment comme on nous paie nous, donc comme des moins que rien. Qu'on leur fasse manger de la merde, venant de magasin où on vend la pire daube et tout ça, pendant plusieurs mois et après on rediscute. Ça, ça serait la première mesure.

Ensuite, ça serait de tout démonter. Tout ce qui est construit en pierre, tout ce qui est château et patrimoine, on fait sauter en petits morceaux. Tous les souvenirs passés, de la daube qu'on nous fait vivre jusqu'à aujourd'hui, on supprime tout. Deuxième mesure.

Troisième mesure, oulah ça devient sérieux ! (rire). Que les mots reprennent du sens ! Car, ce qui a par exemple sur le devant les mairies «liberté égalité fraternité», à mon âge, je vais pas vous le donner mais il est quasi canonique, et ben j'ai toujours pas compris ce que ça voulait dire. Parce que je ne vois aucun effet de ces mots dans la vie réelle. Donc il faudrait arrêter de vider les mots de leurs sens et d'utiliser les gens comme ça a toujours été fait depuis très très longtemps et que ça, ça s'arrête.

Quatrième mesure, heu.. bah qu'il y ai un partage de tout, avec tout le monde, et que ce ne soit pas une petit caste ou un petit clan qui fait des choses pour sa petite caste ou son petit clan car avec ça, on aura toujours la guerre !

Comment tu te sens ces derniers temps ? Et as tu envie de partager ton

état d'esprit vis à vis de ces deux dernières années un peu chaotiques ?

Comment je me sens.. et ben personnellement je me sens bien et sur ces deux dernières années... Ici, c'est sur que ça a pas changé grand chose à ma vie d'avant. Confiné.. et bah j'ai pas été vraiment confiné. J'ai quand même vite compris que là on venait de prendre perpette et qu'ils allaient nous manipuler jusqu'à la fin des temps avec ça donc je me suis débrouillé, et psychologiquement.. ça a pas changé grand-chose à ma façon de vivre mais c'est vrai que j'ai ressenti des choses bizarres dans mes rapports aux autres. J'ai un coté solitaire c'est sûr, mais ça s'est accentué. Je me suis inquiété, enfin inquiété ... quand j'ai vu que les autres me manquaient pas quoi, là je me suis dit «Ah c'est un peu bizarre» mais en fait si, ça me manquait les petits moments ensemble ...même encore maintenant. Tu vois, là en ce moment, on est un peu tous là, mais rien que le fait que tu vois, moi de temps en temps j'allais en terrasse boire un café c'est con hein, mais.. là il y a plus ça. Par contre quand ils ont ré-ouvert les terrasses, et ben moi je n'y suis jamais retourné car je suis pas quelqu'un à qui on va dire : «tu vas pas à la terrasse pendant tant de temps» et après : «Ah c'est bon tu peux y retourner». Et bah moi, c'est sur qu'on m'y verra pas, parce que je n'obéis pas aux ordres ni au desiderata des gros décideurs dégénéré s ! Bon ça part en cacahuètes là (rire).

Actuellement, aurais-tu besoin de quelque chose dans ta vie pour faire, devenir, ou être, ce que tu as envie ?

5 millions d'euros ça me suffirait entièrement. J'arrête tout et on n'entend plus parler de moi. Ah oui et Par mois ! (rire). Non, par contre je veux dix pour cent de ce qu'a Elon Musk. Et je reviens sur ce que je disais tout à l'heure. En fait, première chose à supprimer c'est ça en fait ! Partir du haut, ces gens là, prendre tout ce qu'ils ont, et tout redistribuer à chaque personne qui existe sur cette planète. Voilà, mais le mieux, ça serait que personne, sur cette planète, ne gagne plus de cinq fois le salaire minimum !

As tu un message que tu souhaiterais faire passer aux lecteurs de Ricochets ?

Et ben ouais, passez me voir à mon atelier à Saillans, près de l'église ! Vous mettez un bout de temps à vous en remettre.

Et si tu devais faire passer un message à nos générations passées, et un message à nos générations futures, ça donnerait quoi ?

A nos ancêtres, et ben mes pauvres gens, si vous saviez où on en est arrivé, et ben sachez que vous étiez bien mieux placés que nous à tous les niveaux ! Et à ceux qui vont venir, vraiment et ben j'ai honte, la honte totale... totale ! De ce que l'humanité d'aujourd'hui avec leurs grandes bouches, leurs baratins.... Le monde qu'on vous laisse.... et ben j'ai HONTE !

Merci à J. de m'avoir fait confiance pour me parler de lui, et d'avoir pris ce

Participez à la grande campagne de communication du média RICOCHETS !

L'objectif est simple : faire connaître RICOCHETS dans toute la Drôme et au-delà !

Nous lançons une grande campagne participative de communication pour tout cet hiver.

Le défi est lancé : que d'ici le printemps 2022 toute la Drôme, des vallées aux montagnes, soit au courant de l'existence de RICOCHETS, de son site web, de son journal papier et de la possibilité de s'y abonner.

Avec votre aide, c'est possible.

Nous fournissons les fichiers d'affiches, d'autocollants, de bandeaux web..., et nous comptons sur vous, lecteurs, lectrices, sympatisant.e.s, soutiens, pour une large diffusion.

Hackons les algorithmes internet et l'espace public marchandisé.

Il est possible aussi de vous faire parvenir des documents déjà imprimés, via des lieux de dépôts ou autre moyen, contactez-nous.

Collez des affiches (imprimables en A4 ou A3) et des autocollants sur vos sacs, voitures, murs, vitrines..., mettez des bandeaux web sur vos pages, blogs, espaces de réseaux sociaux, emails... !

Bien sûr, nous n'incitons pas du tout à des collages illégaux à ou des graffitis non désirés.

Si vous avez des idées de visuels, dessins ou de slogans/textes utilisables pour cette campagne de communication, merci de nous les envoyer.

N'hésitez pas aussi à nous envoyer des photos d'éléments de communication que vous « trouveriez » dans l'espace public, ou tout simplement à nous indi-

HACKONS LES ALGORITHMES INTERNET ET L'ESPACE PUBLIC MARCHANDISÉ

quer les communes déjà touchées par cette campagne participative. Nous diffuserons ça dans un (des) article de « suivi » de la campagne.

Aider et participer à des contre-pouvoir essentiels

Au moment où les autorités drômoises (préfecture et procureur) décident de lancer un nouveau procès contre RICOCHETS, où les médias de milliardaires diffusent partout leurs discours fascisants, leur promotion H24 d'un modèle de société indésirable avec des moyens considérables, où la liberté d'expression est attaquée ou empêchée par les forces de l'Etat,

il est primordial que des médias libres et engagés tels que RICOCHETS soient plus visibles et plus forts.



Appel à contribution pour le prochain RICOCHETS

Envoyez svp vos contributions (texte, poésie, image, slogan, photo...) par la Poste, via un article proposé sur votre espace privé sur Ricochets.cc, ou via rebondir@ricochets.cc.

Pour les textes, merci si possible de ne pas dépasser les 3000 ou 4000 caractères, merci aussi de les mettre dans un fichier texte plutôt qu'un PDF ou dans le corps d'un email.

...avant le 15 janvier 2022

Malheureusement, nous n'avons pas pu détruire ce dangereux média RICOCHETS à ses débuts. À présent c'est trop tard, il est devenu trop puissant et bien trop populaire !

Le préfet de la Drôme - mai 2026



ENFIN un média 100% détesté par le préfet, les puissants, les flics, Hervé Mariton et Célia de Lavergne

Ah, ce doux pouvoir de poursuivre ou de classer sans suite !

"Que vous soyez puissants ou misérables Les jugements de cour vous rendront blancs ou noirs"

Voilà ce que notre cher Jean de la Fontaine nous contait voici plus de trois siècles... Mais il était devin, parce que dans la Drôme, le principe d'opportunité des poursuites s'applique bel et bien ainsi.

Les décrocheuses de portrait poursuivies pour vol

Trois décrocheuses de portrait de Macron. Elles sont poursuivies pour vol. En première instance, elles sont relaxées. Fort de son droit, le Procureur fait appel, effectivement, ces trois femmes sont d'une dangerosité extrême pour l'Ordre Public : elles dénoncent l'impérialisme du Président Macron, son double discours qui le fait saluer comme « Champion de l'écologie » par une partie de la classe politique, alors même que l'État est condamné par son inaction dans l'« affaire du siècle » !

Elles allument les consciences, il faut en faire des symboles.

Un média participatif : Ricochets poursuivi au travers d'une personne proche du média

Un article publié, et hop, une personne est poursuivie pour « apologie publique de crime ou délit ». Derrière, le Préfet. Celui-là même qui n'a pas bougé une oreille lorsque des délits

(faux et usage de faux) lui ont été signalés. Mais là, il s'agissait de notables ou de fils de notables. Ils allument les consciences, il faut en faire des symboles.

Le Procureur va-t-il se bouger ?

Le 4 novembre dernier, est sorti un article où le journaliste Pascal Clériotte, qui semble particulièrement éclairé, dénonce dans « Grattons sous le Mont Vanille » un montage juridique digne de passer en Cour d'Assises. (Faux en écritures publiques et authentiques). Des membres du collectif « Protégeons le Mont Vanille » se posaient la question de savoir s'il n'y avait pas eu des manœuvres en réunion pour échapper aux lois sur les marchés publics...

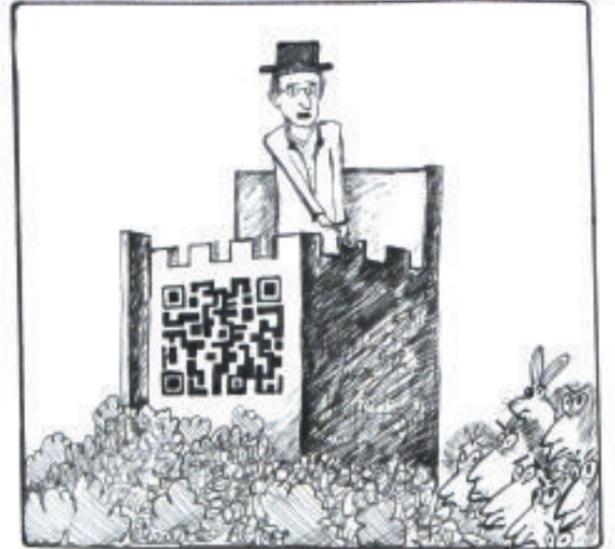
Puisque la Préfecture lit « Ricochets », nous l'invitons également à lire cet article de l'éclaireur Rhône Alpes, et se saisir de l'article 40 du Code Pénal. Des citoyens se posent des questions, il serait bon d'y répondre pour faire souffler un vent d'égalité dans la Drôme.

<https://eclaireur.substack.com/p/vercors-grattons-sous-le-mont-vanille-5b0>

Ils ont allumé les consciences, il faut en faire un symbole.

"A défaut même de tout autre bien, l'éducation bourgeoise, avec l'aide de la solidarité qui relie tous les membres du monde bourgeois, assure à qui-conque l'a reçue, un privilège énorme dans la rémunération de son travail — le travail du bourgeois le plus médiocre se payant presque toujours trois, quatre fois plus que celui de l'ouvrier le plus intelligent." Michel Bakounine (sans doute inspiré par les Pinçon-Charlot)

CREST, CITÉ DE LA MAGIE AUTORITAIRE ET INÉGALITAIRE



NOUVEAU SPECTACLE "LA TOUR DE PASS'PASS"

PAUSE

C'est la pause, le monde en arrêt. En arrêt sur image, stop.

Plus d'attente, elle ralentit la vitesse effrénée, l'accumulation de matière jusqu'au non-sens, la socialisation jusqu'à l'écoeuement, la réflexion jusqu'à la perte, jusqu'à la disparition de toute sa moelle.

Elle ralentit jusqu'au silence total, un dernier souffle et c'est le vide – repos – elle dépose tout.

Dépose les armes, dépose la carapace, laisse sa peau se fissurer, ferme les yeux et attend.

Ici arrive la chaleur, une douce chaleur de l'intérieur, une chaleur qui va jusqu'au bout des doigts, pure sensation de douceur qui caresse sa peau toute neuve et elle jouit.

Elle jouit du soleil sur ses cuisses, elle jouit des herbes qui dansent, elle jouit des arbres qui chantent, elle jouit de ses racines tortueuses qui pénètrent la pierre sèche, elle jouit de ses retrouvailles à l'origine ; elle n'est plus image, elle est pure beauté.

Alors le retour est possible, le monde redémarre, elle attrape la main tendue, elle rend le sourire offert, elle plonge dans les caresses amies, vogue sur le réseau.

Ils n'auront ni notre détermination, ni notre solidarité !

Retour sur 6 mois de placement en surveillance sous bracelet électronique.

Le jugement était tombé en appel le 4 juillet 2020 à Grenoble, la peine n'a débuté que le 17 mai dernier et se termine dans quelques jours, le 20 novembre. Je viens donc de passer un peu plus de 6 mois sous surveillance électronique. Une épreuve loin d'être anodine que je partage ici avec vous.

Une épreuve conséquence d'une condamnation à 18 mois de prison dont 8 fermes, survenue dans le cadre du mouvement des Gilets Jaunes pour Violence sur Personnes Dépositaires de l'Autorité. Le tout complété d'une interdiction de manifester sur la voie publique pendant 3 ans,

d'abord sur tout le territoire français puis, en appel, sur la région Auvergne-Alpes et l'île de France. Une peine complémentaire de privation flagrante de la liberté d'expression, que la justice utilise un peu plus à chaque mouvement social, celui des Gilets Jaunes en particulier (Plusieurs centaines de condamnations à ces peines entre décembre 2018 et décembre 2019). Ce type de peine prend parfois aussi la forme d'une interdiction de paraître dans des villes, des départements. J'ai fait à ce sujet une enquête avec Bastamag qui montre à quel point ces peines sont faites pour faire taire, pour étouffer la contestation en complément de la répression policière à l'œuvre dans les manifestations.

Depuis environ 180 jours, je cohabite donc avec un bracelet noir et gris à la cheville droite, un bracelet qui, en complément d'un boîtier téléphonique placé dans ma chambre, permet à l'administration pénitentiaire de savoir quand je suis chez moi.

Et de chez moi, je peux en sortir de 8h à 19h en semaine et de 14h à 18h les weekends (de 10h à 18h pour ceux ou je suis avec ma fille). Ainsi, je suis devenu mon propre gardien, qui s'autorise à sortir durant les heures admises, qui consulte comme jamais auparavant sa montre (ou plutôt son téléphone portable...) et qui en cas de manquement, peut se voir sucrer un temps de remise de peine, voir être dirigé vers la prison.

Une vraie expérience d'auto-contrôle dans la veine des auto-attestations de sortie mise en place pendant le confinement du à la covid. Tiens, en passant, une anecdote concernant ces auto-attestations, bien dans le sujet de la surveillance et du contrôle. Ça se passe durant le premier confinement stricte en mai 2020 avec des sorties possibles uniquement avec ces fichus auto-attestations. Comme chaque jour, je vais faire mes courses dans les commerces du village, je discute devant un des magasins, une voiture de gendarmerie arrive, je n'ai pas d'attestation, je rentre dans le magasin et en demande une à remplir sentant le contrôle. Je n'avais pas terminé d'en remplir une sur papier libre qu'un gendarme entre et m'interpelle : Vous avez votre attestation M.Trouille ? En précisant qu'il y avait d'autres personnes dans le magasin... Je n'ai aucune certitude mais je sens bien la un coup de pression pas anodin...

Revenons à ce bracelet qui ne me quitte plus, jour et nuit, dans la baignoire, dans la rivière Drôme, en slip, en short, en pantalon, qu'il fasse 0 ou 40 degrés.

Une empreinte physique qui se ressent surtout les premiers jours et qui ne disparaît jamais. Une empreinte visuelle, particulièrement durant la période estivale propices aux baignades, aux tongs et aux bermudas. Un vrai cheminement d'apparaître dans l'espace public avec ce marqueur judiciaire visible. Pas anodin non plus de vivre ce bracelet avec ma fille... qui se voit aussi privée de liberté quand par exemple il faut quitter l'anniversaire d'un.e de ses amies pour respecter les horaires de sortie.

Tout au long de cette affaire, lors des procès, par la sévérité du jugement, par

UNE EMPREINTE PHYSIQUE QUI SE RESSENT SURTOUT LES PREMIERS JOURS ET QUI NE DISPARAIT JAMAIS

les paroles dédaigneuses, hautaines des juges et procureurs mais aussi lors de cette période de bracelet, j'ai pu aussi ressentir et vivre à quelle point nous avons une justice de classe dans ce pays.

Par exemple concernant les conditions de vie sous bracelet, entre un petit logement sans espace extérieur et les villas que possèdent Balkany, Cahuzac et consorts...

Pire que ça, j'ai appris, suite à une volonté de déménager dans une maison d'accueil de personnes en Exil gérée par une asso dont je fais partie (l'asso Voies Libres Drôme), que les personnes vivant dans des centres d'hébergements qui sont placés sous surveillance électronique, ne pouvaient sortir de leur chambre qu'aux horaires de sortie et que certaines se voyaient contraintes d'installer des toilettes sèches dans leur chambre... La règle, par contre, les puissants, ils peuvent parfois s'en extraire à la manière de Jérôme Cahuzac, condamné à 4 ans de prison dont 2 fermes pour fraude fiscale et blanchiment de fraude fiscale en 2018. Une peine aménagée en port du bracelet, suspendue au bout d'un an pour qu'il puisse exercer son activité de médecin puis tout bonnement stoppée par décision du juge qui dit s'être appuyé sur "les profonds regrets" de l'ancien député-maire socialiste de Villeneuve-sur-Lot pour prendre sa décision. Ça laisse pantois... Comment ne pas se questionner aussi sur les rares peines de prison ferme prononcées contre les puissants.e.s (Sarkozy, Cahuzac, Fillon, Benalla...) qui dans une écrasante majorité ne dépasse pas 2 ans, durée limite pour envisager de pouvoir bénéficier du bracelet... **Je tiens à préciser ici que je suis contre les peines d'enfermement et bien plus sensible à la démarche de la justice restaurative qui consiste à mettre en face à face les protagonistes d'une affaire.**

Ce type de justice est notamment mise en place sur le territoire zapatiste du Chiapas au Mexique, comme ont pu nous l'expliquer 5 zapatistes, de passage dans la vallée de la Drôme et en voyage pour la vie. Là-bas, pas d'avocat.e.s, pas de juges, pas de prison, pas d'amende mais une justice de médiation, de réconciliation menées aux différents niveaux d'organisation en commençant par la communauté et une justice de réparation et/ou de compensation, en nature ou en travail communautaire.

Je dois l'avouer, j'ai vécu une peine sous bracelet un peu spéciale de par mon statut d'intermittent du spectacle. Autant, je ne pouvais pas découvrir, condition qui m'a contraint d'annuler des contrats de travail trop éloignés de mon domicile, autant je pouvais avoir des aménagements d'horaires pour pouvoir travailler et donc pouvoir sortir en dehors des heures assignées.

Des dérogations qui sont accordées, ou pas, par le juge d'application des peines après demande écrite et justifiée à ma CPIP (Conseiller pénitentiaire d'insertion et probation). Une organisation administrative lourde puisqu'en plus d'envoyer les fiches de salaires après la période d'emploi, il est nécessaire de demander des justificatifs préalables à l'embauche aux employeurs. Et donc de leur expliquer ma situation particulière et ma peine... **On a connu mieux comme dispositif favorisant la réinsertion et l'emploi comme cela est mis en avant par les autorités pénitentiaires...**

Le bracelet m'a mis devant les yeux à quel point la valeur travail supplantait les autres pour le pouvoir judiciaire. J'ai pu le constater par rapport aux aménagements d'horaires, possible pour aller travailler mais pas possible pour participer à une réunion associative ou s'impliquer bénévolement dans un événement. Mine de rien, c'est le lien social qui peut en prendre un coup, comme peut en

prendre un coup la confiance en soi, par le côté infantilisant du contrôle. Je repense par exemple à une discussion que j'ai eu avec le juge d'application des peines, suite à une demande de suspension de peine, où il remettait en cause mon choix de déplacement pour me rendre sur mon lieu de travail, susceptible selon lui d'être compliqué et fatigant...

J'ai pu constater, par certaines discussions, par certaines réactions suite à la transformation de ma peine de ferme en peine sous bracelet, à quel point une peine aménagée avec bracelet pouvait être perçue comme largement inférieure à une peine de prison ferme voir perçue comme une faveur que l'on m'aurait faite...

Même si je reconnais qu'il a le mérite de permettre de rester dans son milieu de vie, **je tiens ici à dire que le bracelet est une vraie peine, pas du sursis, une peine qui rentre dans le corps et l'esprit, une peine faite pour punir, une peine que certain.e.s ne supportent pas, préférant rejoindre la prison..**

Il ne faut pas s'y tromper, mise en place au départ pour désengorger les prisons, l'utilisation des bracelets électroniques s'est intensifiée depuis son arrivée en France passant de quelques centaines de peines au début de l'année 2000 à plus de 15000 au 1er mai 2021. Alors que dans le même temps, les effectifs des prisons n'ont cessé d'augmenter (Environ 45429 en 1990, 69173 au 1er octobre 2021). Selon moi, selon de nombreux spécialistes du sujet aussi, la question se pose de savoir si les juges ne donneraient pas plus facilement des peines de prison ferme quand ils savent que la personne pourra effectuer la peine sous bracelet. En quelque sorte, le bracelet est venu compléter l'arsenal des peines et augmenter le nombre de personnes contrôlées par la justice plutôt que de se substituer à l'emprisonnement.

La lûcha sigue !

Ces 6 derniers mois n'ont pas seulement tournés autour du bracelet fort heureusement. **Ma détermination à lutter pour d'autres mondes plus égalitaires, plus justes, plus épanouissants n'a pas faibli, bien au contraire.** Elle a parfois pris des formes différentes mais elle s'est renforcée, à la fois face aux dérives autoritaires, identitaires et capitalistes du pouvoir mais aussi face à cette peine injuste que je subie, comme de nombreux autres militant.e.s, gilets jaunes notamment, qui a entre autre pour but de me faire rentrer dans le rang. Une détermination qui s'est aussi renforcée en constatant le formidable élan de solidarité qui s'est manifesté suite à notre affaire et aux condamnations.

Bien entendu, ma peine de surveillance, cumulée avec l'interdiction de manifester sur la voie publique pendant 3 ans à laquelle j'ai été condamné m'a contraint, à transformer mes modalités d'action mais ne m'a pas éteint loin de là...

Je me suis donc adapté et je me suis investi autrement dans différents mouvements comme celui des acteurs culturels (je suis intermittent du spectacle), avec notamment l'occupation des lieux de culture au printemps dernier (le théâtre et le cinéma de Die me concernant).



Mobilisation aussi contre le pass sanitaire ou en soutien aux personnes qui font face à la police et à la justice.

Le fait de ne plus pouvoir me rendre en manifestation, les galères pour se réunir collectivement au chaud, au sec mais aussi la venue de la délégation zapatiste que j'ai mentionné plus haut et l'importance pour leur mouvement de s'auto-organiser, d'avoir des lieux pour se réunir, s'organiser, m'ont également poussé, avec d'autres, à remettre au goût du jour un projet de Maison du Peuple à Saillans dans le village où j'habite. Un projet initié en 2019 par le groupe local des Gilets Jaunes dont je fais partie et qui a failli prendre forme en mars 2020 (accord de la mairie, réhabilitation d'un bâtiment, création d'une asso, souscription d'une assurance). Un lieu d'auto-organisation, de partage de savoir faire, de lien, un lieu dont on a tant besoin, encore plus par les temps qui courent.

JE RESTE MALGRÉ TOUT TELLEMENT HEUREUX DE VOIR QUE LES GILETS JAUNES SONT DE NOUVEAU DE SORTIE

couleurs le samedi. Malgré tout, je continue à agir, en posant des affiches, en faisant passer les infos des rassemblements, en assistant quand cela reste possible aux réunions, en continuant à me tenir informé. J'avoue que ça sera un vrai pincement au cœur de ne pas pouvoir me rendre au rassemblement anniversaire du mouvement ce mercredi... Je reste malgré tout tellement heureux de voir que les Gilets Jaunes sont de nouveau de sortie, qu'à nouveau des personnes se rassemblent sur la voie publique, se rencontrent, débattent, convergent, affichent leur mécontentement, imaginent leur société idéale et montrent qu'elles sont debout et qu'elles n'ont pas l'intention de se laisser faire...

Avec 3 ans de recul, je peux affirmer que le mouvement, comme l'épreuve judiciaire que je vis, m'a transformé, a transformé ma vie de militant dans le sens où j'y ai rencontré énormément de personnes de ma région que je ne connaissais pas, avec qui j'ai lié des confiances, des amitiés et avec qui j'ai entrepris des luttes, des actions, avec qui j'ai organisé des événements, des projections, des conférences, des tables de presses, avec qui j'ai plaisir à débattre, avec qui j'ai partagé des moments difficiles. Il y a entre nous un lien puissant, un lien de solidarité, un lien qu'ils n'auront pas et c'est une victoire loin d'être anodine selon moi. A coup sûr un terreau fertile qui fera germer les graines d'autres mondes auxquels nous

Gilet au bout de mes rêves !

Mon implication dans le mouvement des Gilets jaunes a également subi les conséquences de ma condamnation. Le gilet est toujours bien visible dans le véhicule mais il m'est devenu compliqué d'assister aux réunions locales, encore plus de me rendre sur les ronds-points, notamment depuis quelques semaines où le rond-point de Valence a repris des

Peurs et fanatisme

A l'origine la peur est un système de défense lié à notre programme biologique. C'est une émotion primaire qui a sa source dans une réaction face à un danger. Donc une réaction naturelle, à condition qu'elle soit maîtrisée. Comment expliquer alors que ce que la nature a prévu pour protéger la vie puisse devenir un moteur du fanatisme ?

Mais le cerveau reptilien a lui pour caractéristique de ne pas distinguer le danger réel du danger imaginaire. On peut donc faire peur avec des informations totalement fantasmées.

C'est par exemple le cas pour la théorie fumeuse du « grand remplacement . » Le Figaro-magazine du 24 octobre 1985 titrait : « Serons nous encore Français dans 30 ans » avec en photo une Marianne voilée. Trente ans !... on y est presque.



La peur mode de gouvernement

Toutes les dictatures d'Hitler à Staline en passant par Pol Pot ou Mao ont fonctionné sur la peur et sur la désignation d'un bouc émissaire : Juifs, koulacs, déviationnistes... ennemis supposés.

Peur panique de tout ce qui est différent. Et valorisation de l'identique. Les « travaux » du sinistre docteur Mengelé ne portaient-ils pas essentiellement sur les jumeaux ?

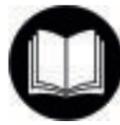
Si on n'en est pas là, l'islamophobie ambiante, fièrement assumée par certains, nous mène sur une pente fort inquiétante. Plus prosaïquement la gestion de la crise sanitaire est presque exclusivement basée sur la peur et la contrainte (le chantage ?).

La dame bien connue à Crest, qui nous a apostrophé dans ces termes : « j'espère que vous allez en crever », n'est elle pas sous l'emprise de la peur ? On peut supposer qu'elle est vaccinée... elle ne sait pas si l'on est vaccinés ou pas (secret médical).

Elle devrait donc être sereine et confiante. Et pourtant sa peur se transforme en agressivité et en violence. Catherine Remoussenard-Pourquier, « enseignant chercheur en management des émotions », parie pour contrer ce problème, sur un engagement vers la fraternité.

Des chercheurs ont découvert des « neurones miroirs » qui nous permettent de ressentir ce qu'éprouve l'autre. Mais ces neurones de l'empathie peuvent être des neurones de la peur si nous faisons écho à la peur de l'autre.

A nous de choisir !



Sous le Soleil noir du capital

par Anselm Jappe

aux éditions Crise & Critique

Le capitalisme, ce n'est pas uniquement « les capitalistes » : c'est avant tout une totalité sociale, l'ensemble des relations, déterminées par le capital et sa logique propre, qui structurent la vie moderne. Aussi doit-il être analysé et combattu dans sa totalité. La critique de la valeur, depuis plus de trente ans, s'emploie ainsi à montrer que le projet de l'émancipation sociale n'a rien à voir avec une gauche alter-capitaliste et alter-étatiste qui n'a finalement cherché à aménager le désastre. Les essais réunis dans ce livre étaient cette critique radicale par l'examen d'un certain nombre de questions d'actualité : la littérature, la simplicité volontaire, le culte du Marquis de Sade, les musées, l'art contemporain, l'architecture, l'anticapitalisme tronqué, le romantisme révolutionnaire, l'importance de William Morris, le mythe du bandit de Lacenaire à Jacques Mesrine. Autant de thèmes qui permettent à Anselm Jappe de rappeler les fondements de la critique de la valeur, et de redéfinir des concepts essentiels tels que l'aliénation, la réification et le fétichisme en confrontant leur sens chez Marx, Lukács et Adorno.

Ces essais constituent à la fois une première approche de la critique de la valeur-dissociation et son développement dans l'analyse de différents sujets, chaque texte s'appliquant à exposer ses propres présupposés théoriques.

Le monstre est parmi nous

par Mike Davis

aux éditions Divergences

La pandémie de coronavirus, loin d'être un événement isolé, s'inscrit dans une série qui a toutes les chances de se poursuivre. D'un côté, l'élevage industriel, la déforestation massive et l'industrie du fast-food créent les conditions idéales pour la transmission inter-espèces de nouveaux virus. De l'autre côté, les systèmes de santé font les frais de plusieurs décennies de coupes budgétaires. En replaçant la pandémie de Covid-19 dans le contexte des catastrophes virales antérieures, notamment de la grippe espagnole et de la grippe aviaire H5N1, Mike Davis retrace les manquements des gouvernements, expose les effets de la restructuration néolibérale sur les risques épidémiques, et montre comment l'appât du gain freine la recherche et la prévention. Le monstre est parmi nous constitue un excellent ouvrage pour comprendre les racines de la pandémie actuelle et de celles à venir.

Le droit du sol

BD d'Etienne Davodeau

aux éditions Futuropolis

Il y a environ 22000 ans, des sapiens ont dessiné un mammoth dans la grotte de Pech Merl dans le Lot. A 800 kms de là, à Bure dans la Meuse, d'autres sapiens veulent enterrer des déchets nucléaires qui resteront dangereux pendant des milliers d'années.

En 2019, Etienne Davodeau décide de relier ces deux lieux à pied, en passant par les chemins. Pendant cette marche, il va inviter historien, agronome, docteur en sciences, conseiller municipal, militant écolo, et quelques amis de passage, pour nous parler de nous, de la terre, du temps qui passe et du nucléaire (son histoire, ses dangers, sa fuite en avant).

Davodeau compare les premiers signes des sapiens datés d'environ 30000 ans et la durée de dangerosité, estimée à plus de 100000 ans, des déchets nucléaires.

C'est pourquoi il a sous-titré sa BD « Journal d'un vertige ».

Cette BD est un récit militant et politique qui incite à l'engagement. Et c'est aussi le désir de partager le bonheur de la marche, du regard sur la terre et ses paysages, l'importance des rencontres et des expériences partagées.

Le dessin en est simple, avec des grisés qui jouent sur la lumière et l'ombre des paysages traversés.

Défaire la police

aux éditions Divergences

« Faut-il en finir avec la police ? » La question se pose avec une nouvelle intensité depuis le mouvement mondial déclenché par la mort de George Floyd aux États-Unis.

Alors que les violences policières sont de plus en plus visibles, l'image du gardien de la paix et l'idée que la police serait un service public tendent à s'effriter. Il est maintenant entendu que l'institution policière est la garante d'un certain ordre, d'un certain régime de domination. Dans le contexte de défiance et de surenchère qui est le nôtre, il paraît moins pertinent de réfléchir à une énième réforme que de se demander comment résoudre nos conflits sans elle, comment la neutraliser, la priver de sa légitimité et de ses moyens.

Défaire la police examine ces questions épineuses à partir des expériences, des problèmes et des débats qu'elles ont suscités avec des contributions d'Elsa Dorlin, Jérôme Baschet, Serge Quadrupani, le Collectif Matsuda, Irene et Guy Lerouge.

Les Contraceptés. Enquête sur le dernier tabou

BD de Daudin, Jourdain et Lee

aux éditions Steinkis

Et si on parlait de contraception masculine ?

Pour le plus grand bonheur des hommes, la contraception - sa charge mentale, ses effets secondaires - est aujourd'hui encore considérée comme une affaire de femmes. Au détour d'une conversation, Guillaume et Stéphane réalisent qu'ils ne se sont jamais souciés de la méthode utilisée par leurs compagnes.

Tous deux journalistes ils s'emparent du sujet et partent à la rencontre d'hommes qui se contraceptent et de spécialistes de la question pour tenter de comprendre pourquoi ces méthodes sont si méconnues et si artisanales.

Rapidement, cette enquête sur le dernier bastion du patriarcat devient le point de départ d'une grande in-



LA GUERRE TOUJOURS, LA GUERRE PARTOUT

Le 11 novembre s'est tenu à Die, au monument aux morts, un hommage aux victimes des guerres, et en particulier aux mort.e.s aux frontières de l'Europe forteresse. Des noms de disparu.e.s ont été lus et accrochés au monument, des morts inconnu.e.s ont aussi été honorés. On a entendu résonner sur la place des chants antimilitaristes, ainsi que le texte qui suit.

Aujourd'hui, 11 novembre. Nous voulons rendre hommage à celles et ceux que les frontières assassinent. Nous ne mettons pas en concurrence les mort.e.s et le souvenir que nous leur devons. Mais nous souhaitons faire le lien entre les victimes des guerres d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs.

La guerre n'a pas commencé en 1914, et ne s'est pas achevée en 1918.

Le bain de sang de 14-18 est un épisode de la longue marche de la civilisation.

Au nom de cette civilisation, des continents ont été livrés au pillage, à l'extermination, à l'esclavage. Les corps des femmes ont été soumis, violés, torturés, brûlés.

Les savoirs, l'autonomie et les communautés paysannes ont été sacrifiés sur l'autel du productivisme et de l'industrie. Des millions de personnes ont été envoyés pour s'entre tuer sur les

champs de bataille au nom de la patrie, de la nation, de l'empire ou de la foi. La recherche atomique, l'intelligence artificielle et les canons à neige ont été développés au nom du progrès et de la science.

Au nom de la civilisation, c'est en fait un système qui s'est imposé partout, à toutes et tous, celui de l'argent et du profit, de la prédation et de l'exclusion, de la compétition et de la soumission. Nous l'appelons capitalisme.

Pour le Capital, la guerre est à la fois un moyen et une fin. En d'autres termes, la guerre est un business, et le business est une guerre. La guerre est un langage et un mode de gouvernement.

Le capital a étendu progressivement son règne à tous les recoins de cette planète, la transformant en un vaste entrepôt où tout s'achète et tout se

vend. L'air, la terre, les plantes, les animaux, les corps, les idées, sont des marchandises.

L'expansion totalitaire et infinie du domaine de la marchandise nous assène dès lors cette vérité vertigineuse : la guerre est contre le vivant, et donc contre l'humanité.

Des territoires toujours plus grands deviennent inhabitables, les ressources se tarissent, et la compétition pour leur contrôle est toujours plus féroce.

Le mirage d'un village planétaire, d'un monde globalisé sans murs ni frontières a désormais fait long feu. De partout ressurgissent miradors, murs, camps, qui se dressent entre les peuples, et face à celles et ceux, toujours plus nombreux, qui choisissent ou subissent l'exil.

Dans le monde d'en haut, la chasse à l'être humain augmente, culminant dans une compétition cynique et abjecte. On l'entend ces jours-ci, les migrant.e.s sont désignés non plus comme des victimes, mais comme les armes d'une guerre entre les puissances.

LE MIRAGE D'UN VILLAGE PLANÉTAIRE, D'UN MONDE GLOBALISÉ SANS MURS NI FRONTIÈRES A DÉSORMAIS FAIT LONG FEU.

Sous le déguisement du nationalisme fasciste, les temps de l'obscurantisme le plus rétrograde reviennent réclamer attentions et privilèges. Fatigué de gouverner dans l'ombre, le Capital démonte les mensonges de la «citoyenneté» et de «l'égalité» face à la loi et au marché. Le drapeau de «liberté, égalité et fraternité» avec lequel il a revêtu son passage en système dominant dans le monde n'est déjà plus qu'un torchon sale.

Au final le système se dévoile et montre son vrai visage et sa véritable vocation.

«La guerre toujours, la guerre partout», murmure l'emblème du superbe navire qui navigue sur une mer de merde et de sang.

Personne n'est à l'abri. Ni le capitaliste national, qui rêvait des bienfaits que lui offraient l'ouverture des marchés mondiaux, ni la classe moyenne conservatrice, survivant entre le rêve d'être puissante et la réalité d'être troupeau du berger de service. Sans parler de la classe laborieuse de la campagne et de la ville, aux conditions toujours plus difficiles.

Et, pour compléter l'image apocalyptique, des millions de déplacés et de migrants se heurtant aux frontières devenues subitement aussi réelles que les murs qu'à chaque pas, mettent en travers les gouvernements et les criminels.

Dans la géographie mondiale des médias et des réseaux sociaux, les déplacés, fantômes errants sans nom ni visage, ne sont à peine qu'un numéro statistique qui change de localisation.

A travers cet hommage aux personnes mortes aux frontières, nous voulons, au moins ici et maintenant, les faire ressurgir de l'oubli. Ces morts sont aussi nos morts. Nous n'oublions pas, nous ne pardonnons pas.

Nous envoyons aussi un salut fraternel et sororal à celles et ceux qui sont sur les routes de l'exil, bloqués et persécutés par les politiques anti-migratoires de l'Europe forteresse. Nous appelons à nous solidariser, par tous les moyens possibles. Quiconque doit pouvoir choisir de vivre où il/elle le désire. Accueillons, luttons contre les détentions et les expulsions, ouvrons des brèches et abattons les murs de l'Europe forteresse. Combattons le poison de la xénophobie et du nationalisme.

Et nous envoyons un salut à celles et ceux que le système abandonne, harcèle ou détruit.



Ricochets : Feuilleton judiciaire à rebondissements

Les représentants de l'État en Drôme (préfecture et procureur) ont décidé de lancer un nouveau procès contre RICOCHETS en ciblant encore Gé, aussi nous comptons sur votre soutien moral et financier (via cagnotte Pot Commun sur notre site web, dons directs...).

Des autocollants RICOCHETS seront mise en vente à prix libre pour aider à payer les frais d'avocat de ce futur procès.

Il s'agit ici pour les autorités d'essayer entre autre de brimer tout débat sur la réalité des pratiques de sabotage et de l'écho croissant qu'elles rencontrent.

De manière générale, l'État et ses agents ainsi que les médias dominants veulent que la liberté d'expression et le débat soient cantonnés aux sujets qu'ils ont choisi, selon les termes que EUX définissent, alignés sur LEURS intérêts.

Débattre oui, mais à condition de rester inoffensifs, de tourner en rond dans les poncifs et de préférence sous la houlette d'autorités validées qui cadrent tout et retiennent uniquement ce qui les arrange (voir l'arnaque du « grand débat » à Macron ou les questionnaires sans effets pro-

duits par des élus locaux en guise de débat politique démocratique).

Des joutes verbales sans prise sur le réel « pour ou contre tel candidat » aux présidentielles ou sur la couleur des pots de fleur, OUI, mais parler vraiment des sujets de fond et évaluer les diverses modalités de résistance/transformation effective, NON.

Dans cette « pseudo-démocratie » (mais vrai régime autoritaire), le débat et la liberté d'expression sous contrôle ne servent pas à faire émerger des idées, pratiques et objectifs d'émancipation réelle, mais servent de faire valoir aux dirigeants, d'étouffer, de dérivatif à l'action, de défouloir à blabla pour que tout continue comme avant

....à suivre



www.RICOCHETS.cc
Journal web & papier

AGENDA



Café ciné

Dimanche 28 novembre, à l'Hydre projection du film "Un pays qui se tient sage" de David Dufresne, suivi d'une discussion.

Festival Migrant'scène,

Du 13 novembre au 12 décembre, festival autour des Resistance(s) organisé par la Cimade

18h24 Festival

Du 1er au 24 décembre à Crest/Aouste/Mirabel/Piégros, chaque soir à 18h24, une courte forme artistique (de 5 à 20 min maximum) sera jouée depuis 1, 2, 3... fenêtres et regardées depuis l'espace public.

Stage Autodéfense féministe

Samedi 11 décembre de 09h15 à 17h30 à la MJC Grand Charan à Valence, stage d'autodéfense féministe, inscription en amont.